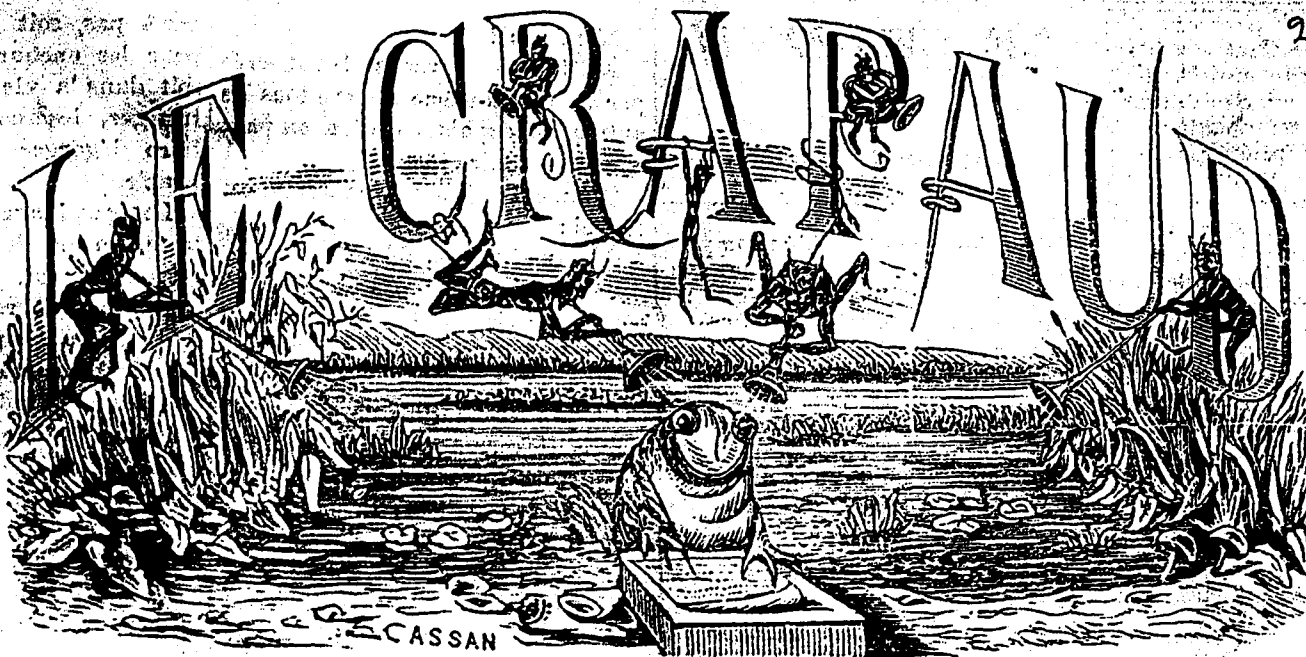


CONDITIONS.

ABONNEMENT:

UN AN.  
 Ville - - - \$0.50  
 Campagne - - \$0.75  
 SIX MOIS.  
 Ville - - - 0.40  
 Campagne - - \$0.50  
 Un numéro - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne.  
 Première insertion, 10c  
 Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

Bureaux: 30 RUE ST. GABRIEL.

No. 1

Feuilleton du "Crapaud."

OSKA ET KORA.

L'histoire que je vais rapporter a été transmise, par tradition, de père en fils, et a pris naissance dans un temps où sans doute ni Verazani ni Jacques Cartier n'avaient songé à la découverte du Canada, puisqu'à cette époque-là, Christophe Colomb même, devait être où l'on est avant d'avoir pris racine.

Lorsque le Canada était entre les mains de la nature, et que son sol virginien n'avait point encore reçu l'empreinte des castes du vieux monde, si vertueux par l'origine, et néanmoins si dépravé dans la pratique, le sauvage, comme on le sait, était, si on en excepte le castor et les autres animaux, le seul habitant de ce vaste pays. Parmi les nombreuses peuplades indigènes, dont les cabanes bordaient les rives du Saint Laurent, celle des Hurons n'était pas la plus sauvage ni la moins intéressante. Cette tribu était remarquable sous bien des rapports. Ses mœurs, parfois bizarres, mais toujours douces et naturelles, contrastaient singulièrement avec le caractère brutal et repoussant des Iroquois et des autres hordes, dont la férocité fut tant de fois funeste à ceux qui, un peu plus tard, vinrent propager la civilisation européenne dans les sombres forêts du nouveau monde. Chacune de ces nations sauvages avait comme nous son gouvernement, ses dogmes qui consistaient en un Manitou et quelques idées superstitieuses, ses lois et ses usages respectifs; mais si différents les uns des autres, qu'ils étaient tous le sujet d'éternelles dissensions; de manière que la guerre, qui s'est faite de tout temps et partout, se faisait aussi entre ces enfants des bois. La tribu Huronne, enviée par les autres peuplades, dont les prétentions hostiles se manifestèrent plus d'une fois à son égard, s'était réfugiée,

pour se soustraire à leur animosité, dans la partie inférieure de cette île, où elle construisit, près du fleuve, un fort entouré de palissades, qui reçut le nom d'Hochelaga, et de nos jours, celui de Sainte Marie ou Pied-du-Courant. C'est là où Jacques Cartier fut si bien accueilli par cette même tribu, et où il termina ses recherches en Canada.....

OSKA, un adolescent de la bourgade d'Hochelaga, a vu en revenant de la chasse avec un ami, deux jeunes filles qui le frappent, d'abord, parce qu'elles ont les cheveux blonds, ce qu'il n'a vu de sa vie, parce qu'elles sont d'une blancheur rare; puis si belles, qu'il croit voir quelque chose de surnaturel, de divin!..... Il demande à son ami s'il voit quelque objet séduisant. SKAIKO, qui a vu quatre fois dix lunes plus que lui, répond qu'il voit deux étoiles sous forme de femme. En effet, ces deux Cécidées étaient à ravir. Assises sur un gazon, à l'ombre d'un chêne, dont le feuillage leur servait de parasol, elles s'occupaient, en silence, à parer des flèches avec des plumes de diverses couleurs. Une touchante mélancolie se dessinait parfaitement sur les traits de celle qui paraissait être la plus jeune, et une riante gaieté se lisait dans les yeux azurés de l'autre. Délicieux contraste! C'était deux étoiles!

Elles étaient dans cette attitude, lorsque les deux chasseurs, un peu revenus de leur étonnement, s'avancèrent d'un pas respectueux, et déposèrent à leurs pieds, comme un hommage dû à une Divinité, leurs arcs, leurs carquois et quelques gibiers, fruit de leur chasse. Après un silence où le langage des yeux fut se faire comprendre, Skaiko, moins retenu, et enhardi par l'expression délirante des œillades de ces deux nymphes, leur tourna un compliment à la manière des Indiens. Vous êtes, sans doute, leur dit-il, amantes de quelques Esprits; vos yeux, où brillent la chasteté, sont comme des étincelles de feu; votre corps, chef-d'œuvre céleste, nous représente un jeune sapin au sommet de la montagne, toujours au printemps, l'hiver comme l'été; votre peau est plus blanche que la neige; la

rouge de vos joues serait honte à la verdure de nos prairies; et, reprit Oska, encouragé par l'exemple, et s'adressant seulement à la plus jeune, vos cheveux, aussi blonds que l'écorce de nos canots, invitent à l'amour. Si mon cœur ne me disait assez, que vous êtes au-dessus des mortels, j'offrirais volontiers, en échange d'une ceinture de ces boucles, les trophées qui ont signalé ma valeur, tous, jusqu'à cette peau suspendue à mes épaules, qui naguère était celle d'une paillière, que ce bras terrassa. Aussitôt, à faveur inattendue elle la lui offre, en la coupant avec la pointe d'une flèche. Ne demandez point s'il mit de l'empressement à l'accepter. Il n'y a que vous, amans heureux, qui sentirez quel a dû être son bonheur!... Comme à vous, son cœur a palpité délicieusement, en recevant ce premier gage de l'amour.

Après cette rencontre, cet entretien, qui eût avoir quelques suites aussi romantiques, nos deux Atala leur apprirent qu'elles n'étaient point des Manitoux; qu'elles avaient reçu le jour dans le camp des Iroquois, et que, quoiqu'elles fussent nées leurs ennemies, elles n'avaient pas hésité un instant à venir réclamer, chez les Hurons, un asile contre l'oppression et la brutalité du premier chef de leur nation, qui, presque septuagénaire, avait conçu le projet ridicule de les allier à ses cheveux gris. Vous êtes Iroquoises! dit Skaiko. Oui, répondit celle qui avait déjà porté la parole, et je me nomme ASKÉ, voici Cora, l'amie de mon cœur. Oska, ivre de joie, prit la main de Cora, et l'ayant posée sur sa poitrine, il lui offrit sa protection, l'assurant qu'elle trouverait un asile dans sa cabane. Cora l'accepta à condition qu'il lui donne aussi son cœur; condition gréable, eucharteresse!..... Le cœur d'Oska bondit dans son sein, sous le tact caressant de la belle Cora, et Cora n'exige pas d'autre réponse. Skaiko bat le fer de son côté. Aské allait se montrer reconnaissante, lorsqu'ayant jeté un regard oblique, elle devint pâle et transie. Qu'as-tu, charmante Aské? lui demanda aussitôt Skaiko, effrayé de cette altération

subite.—Regarde là-bas: vois-tu, errant sous cette rangée d'ormes et de noyers, un homme en costume Iroquois? Il nous cherche, ma chère Cora, il nous cherche; nous sommes perdues.—C'est un espion, s'écria Skaiko. Vite! mon arc, mes flèches; et plus prompt que l'éclair, plus agile qu'un cerf, il ne court pas, il vole, et disparaît sous l'épaisseur des feuillages. Oska, retenu par les pleurs de ces intéressantes fugitives, demeura auprès d'elles, pour dissiper leurs craintes. Bientôt on aperçoit Skaiko, grimant une colline. Parvenu au sommet, il s'adosse à un arbre et se met dans la posture d'un homme qui attend. Un instant après, on distingue au pied de la colline, celui qu'on prenait pour un espion. Il ne peut échapper à l'œil du lynx qui le guette: Skaiko le rejoint. Mais trop brave, trop généreux pour lui lancer un trait à l'improviste, il le somme de faire halte, et de se préparer au combat. Un coup de foudre eût moins étourdi le pauvre sauvage. Cependant, il obéit, ne pouvant mieux faire. Skaiko s'éloigne aussitôt à une certaine distance, et, fidèles à leur usage, la lutte est précédée d'un cri de guerre, qu'ils entonnent d'une voix qui électrise les plus lointains échos de ces immenses forêts. Les traits volent et se succèdent avec une rapidité incroyable; cependant, malgré l'expérience de l'œil qui les conduit, aucun n'atteint son but: si Skaiko les envoie avec plus d'assurance, l'Iroquois sait les éviter avec plus d'adresse—Enfin leurs carquois sont épuisés. Skaiko regarde autour de lui et aperçoit, enfoncée dans un arbre, la dernière flèche que son antagoniste lui a lancée; il y court et veut l'en arracher. L'Iroquois, profitant de ce moment d'inobservation, prend la fuite, et dirige sa course vers le gros chêne, derrière lequel les trois amans se sont tapis. Mais Oska qui a tout vu, tout observé, n'est pas homme à voir cela d'un œil passif. Il se félicite tout bas de ce que l'espion ait échappé à son ami, aisé d'avoir l'occasion de montrer à Cora, que son arc n'est jamais tendu en vain. Il ne peut plus se contenir; il saisit un de ses traits, le pose sur son arc,

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 7 JUIN 1878.

et, après l'avoir ajusté à son oeil, il le lance—le trait part en sifflant, et va frapper l'Iroquois, qui tombe aussitôt. Rendu le premier près de lui, Skaiko renouvelle, trois fois en signe triomphal, son cri de guerre, qui est répété sur le champ par Oaska, qui y accourt, suivi des deux jeunes Iroquoises. Mais, leur ennemi n'est pas mort, puisqu'il n'est relégué. Cependant sa blessure est profonde, la flèche lui a quasi fracturé l'omoplate. Les deux Hurons veulent l'achever, mais Cora s'y oppose; elle demande sa grâce. On la lui accorde, à condition qu'il révèle l'objet de son incursion sur le territoire d'Hochelaga. Sans répondre à cette proposition, il fixe ses yeux sur sa protectrice, et veut lui parler; mais, affaibli par l'effusion du sang et par les douleurs que lui cause sa blessure, d'où la flèche n'est pas encore extraite, il tombe évanoui. On profite du moment de son insensibilité, pour lui détacher le trait qui semble encore vibrer, sous la main de l'opérateur, et on le transporte dans la cabane de MITCHIGO, père de Skaiko, où il reçoit les soins nécessaires. Au bout de quelque temps, il reprend ses sens. Le premier objet qui le frappe, c'est Cora.—Cora, lui dit-il, tu as fait un bienfait, tu m'as sauvé la vie, le Grand-Maitre ne t'oubliera pas; moi, je viens sauver la tienne. Celle d'Aské et tout le camp des Hurons, qui, pour prix de mon dévouement, ont failli m'ôter la vie; mais je leur pardonne, car il m'ont pris pour un mauvais chien.....

Il ne veut communiquer son secret qu'aux principaux de la nation. On va quérir les vieillards, qui viennent aussitôt se ranger en demi-cercle autour du patient, qui, les voyant disposés à l'entendre, leur dit :—« Vieillards! vous avez la gloire d'appartenir à une nation injuste, barbare. C'est la sagesse et l'humanité qui distinguent les Hurons; chez les Iroquois, c'est la tyrannie et la cruauté. OUASPINGOUA, le premier chef Iroquois, fait de grands préparatifs de guerre pour vous attaquer. Son armée, qui est forte d'autant d'hommes qu'il y a de jours dans trois fois dix lunes, est déjà prête à marcher; elle sera aux portes de votre fort au milieu de la nuit qui suit celle de demain. Le but d'Ouaspingoua est de vous égorger, lorsque vous serez entre les bras du sommeil, pour vous faire passer ainsi de la mort feinte à la réelle. Il assigne, comme le motif de son entreprise, le mépris qu'il prétend que vous avez manifesté pour ses lois arbitraires, en donnant l'hospitalité à deux jeunes filles innocentes, qu'il traite de criminelles, parce qu'elles n'ont pas voulu se rendre à ses désirs. Ces deux jeunes filles, les voilà là, (et il les montrait du doigt,) la plus grande, c'est Cora; l'autre se nomme Aské. Si l'événement prouve que je suis un menteur, enlevez-moi la chevelure. »—Et il se tut. Après avoir entendu l'histoire de Cora et de son amie, ils virent qu'il était expédient de convoquer un conseil de guerre. Il n'y a pas de temps à perdre. Les chefs forment le plan de défense, et font l'appel au courage de la jeunesse pour l'exécuter. On donne le commandement d'une forte division à Skaiko, avec instruction d'aller camper dans un endroit où l'ennemi doit passer. On fortifie les palissades, et, en cas d'une première défaite, on fait choix de l'élite pour occuper le centre du camp, comme corps de réserve; le reste bivouaque auprès des fortifications, tandis que les vieillards, les femmes et les enfants sont transportés dans des canots, sur l'île Ste. Héène.

A continuer.

Nous désirons d'être bien compris, notre journal est certainement le premier journal du pays. Nous ne pouvons pas accepter les offres du "Montreal Herald" et du "Nouvel-Monde," quant à la "Minerve" et à la Société de la "St. Joan Baptiste des Bois," nous ne pourrions pas encore nous prononcer. Nous sommes en faveur du libre-échange, en ce qui concerne les journaux, et nous demandons la protection pour les débiteurs, contre les créanciers. Le "Journal de Québec" peut compter sur notre protection, nous nous occuperons de lui et nous l'aiderons, mais nous avons certains griefs contre "l'Événement" et nous serons tenus en honneur, de lui dire ce qu'il a à faire. Que ceci soit dit une fois pour toujours et à bon entendeur salt!

PROSPECTUS.

LE CRAPAUD!! tel est le titre de notre journal; comme vous voyez il n'est pas pompeux, il n'est pas séduisant, il est plutôt modeste, comme son image.

Regardez-le. Acceptez-le de bon gré, sans dédain, sans scrupule. Recevez-le en ami plutôt. En bon enfant il vous tend la main, donnez-lui la vôtre.

Il vient à vous avec confiance, aurait-il trop compté sur votre amitié?

LE CRAPAUD, n'a pas de prétention, il donnera ce qu'il pourra. Il ne promet rien; il tiendra toujours bien cette promesse-là.

Mais cependant laissez-le faire ses preuves: c'est à l'ouvrage que l'on connaît l'ouvrier!

Ah! Si pour titre, nous eussions choisis des noms pompeux, sonores tels que l'oie, l'huître, le veau ou bien le bœuf, l'âne, le singe, il nous eût fallu un effort d'imagination plus qu'ordinaire, pour supporter l'éclat de ces grands noms, mais le Crapaud, si donc! est-il sous le soleil, une creature moins prétentieuse, plus placide et dont soit dit en passant et aussi à son avantage, la réputation soit moins compromise et moins susceptible de porter ombre.

Comme l'aigle, le lion, il n'a pas été promené sur des étendards victorieux à travers le monde; et bien lui en a pris.

Mais enfin quel est son histoire? Est-il l'autour de l'homme, comme le singe l'a prétendu en certain lieu?

Non, non!

Au dire des savants il fut créé par Dieu lui-même comme tous les autres, et depuis il a vécu en paix envers et contre tous.

Comme l'Allemand, sa devise est colloci:

"Fifez et laissez fifre."

Son dossier n'est pas chargé, il a coulé une vie paisible, on pourrait dire même placide, en tout temps, en tout lieu.

La prairie émaillée de fleurs, les marais, les rivages de la mer, le parc Mont-Royal même, tous le rejoignent avec délices; sa patrie est partout.

Il a toujours laissé faire; il n'a trop laissé faire même et il n'est pas content de la tournure des événements aujourd'hui.

A son point de vue tout est au plus mal. La famine en Asie, la guerre en Europe, la crise ici; des grèves, des ruines partout; partout des banqueroutes, des catastrophes, des effondrements de fortunes.

Encore une fois acceptez-le, chers lecteurs, et vous aimables lectrices, sans dégoût, sans fausse modestie, et sans honte; il s'efforcera d'être beau, aimable, pour vous plaire; il se ferait même spirituel si la chose lui était possible, pour vous amuser. Et si par hasard, vous étiez surpris de voir un crapaud si beau et avec de si bonnes manières, n'en soyez pas étonnés, il vous le promet, et vous trouverez toujours en lui les accents d'un gentleman.

Cependant sa métamorphose est ressentie, il pourrait bien, pour commencer, l'oublier parfois et redevenir crapaud comme ci-devant; mais, rassurez-vous, comme la rose, ce ne sera tout au plus que pour l'espace d'un matin.

Comme il faut tout prévoir si il lui arrivait de blesser quelqu'un dans ses heures taciturnes, car il peut avoir des heures taciturnes comme le reste des mortels, croyez-le, ce sera plus par légèreté, par étourderie que par malice ou préméditation, et d'avance il en demande humblement pardon, à genoux.

LE CRAPAUD n'a pas de politique, pas de partis.

Pour lui un homme est un homme, et un principe est bon ou mauvais; abstraction faite de la couleur.

Cependant il ne s'engage pas à se faire dans tous les cas; il fera entendre sa voix sonore au besoin; sa plume sera au service de la bonne cause et ses colonnes seront ouvertes aux justes réclamations de l'opprimé, toujours.

Les affaires municipales auront son attention. Il suivra nos édiles

pas à pas, soit dans la voie droite pour les encourager, les soutenir, soit dans la voie tortueuse pour les fustiger, les anathématiser et leur faire dégorger les spoliations du peuple.

Les gaspillages, les jobs, les contrats, seront désapprouvés et mis au jour par lui.

Son mot de ralliement est économie, diminution des taxes, diminution des gros salaires et de l'ouvrage pour le peuple.

Flétrir le vice, ridiculiser les caprices, faire desoandro les extravagants et les fantasques, piquer sans blesser, mordre sans faire mourir.

Instruire, amuser, faire rire.

Où, faire rire, faire rire quand même, de n'importe quoi, de n'importe qui, du crapaud même faite de mieux.

Et vous belles lectrices qui êtes si charmantes surtout quand vous riez, n'en soyez pas avares; sachez-le bien, un seul de vos sourires serait déjà pour lui une récompense bien chère. Le francement des sourcils ne vous va point, l'ennui peut vous faire vieillir.

A Dieu ne plaise que nous nous conservions longtemps cette beauté, cette gaieté, cette jeunesse qui vous va si bien. Oh! c'est alors, alors surtout! que vous reconnaîtrez les vertus du Crapaud, et que vous n'aurez pas honte de vous intituler, un peu, son ami.

Au revoir.

EPIGRAMME.

M'apprendrez vous (disait à son cur: D'un ton malin la jeune Elvire) Pourquoi d'Hymne le nœud sacré N'existe pas dans le céleste empire? Hélas! ma chère sœur, à regret je le dis; C'est que les femmes sont rares en paradis. D'étonnez vous, mon très cher maître, Vous ne savez pas le fin mot; Les femmes abondent là-haut, Et pour s'y marier on n'attend plus... qu'un prêtre.

Hochelaga 3 Juin 1878

Mon Cher Crapaud,

Je me promonnais l'autre soir; dans l'un des Jardins de ce beau comte de Hochelaga, lorsque j'ai pris que la Picotte, devait bientôt y faire son apparition.

Comme tu es destiné à détruire la vermine et à combattre les maladies contagieuses, je te prie de l'occuper de cette petite information que je te donne.

Mon Ami Le Canard, pataugeant dans les Marais, voudra peut-être prendre son essor et t'aider à combattre l'ennemi commun et même comme deux.

Tout à toi,

\*\*\*



NAISSANCE DU CRAPAUD.

A son aspect tous les journaux mensongers prennent la fuite, le Canard seul lui fait bon accueil reconnaissant qu'enfin la vérité luit et la gaieté renait.

PHILOSOPHIE

DEFINITION DE L'AMOUR,

L'amour fils de l'illusion,  
Est élevé par l'Espérance,  
Entre tenu par l'Ignorance,  
Ruiné par l'Expérience,  
Tué par la Possession.

UNE CAUSE CELEBRE.

Tel est le titre d'un drame qui fait actuellement courir tout Paris au théâtre de la Porte St. Martin.

Cependant cette célèbre cause n'est pas autant que celle qui mit en émoi l'automne dernier, la Cour de Polico de Sto. Cunégondo.

Un jardinier des Côteaux fut amené devant le très illustre magistrat rouge de tête et blou de cœur, sous l'accusation d'avoir souffloté une marchande de légumes de la ville de Sto. Cunégondo; la plaidoirie terminée, le Magistrat rendit la sentence dans les termes suivants. "M. le prisonnier vous êtes accusé d'avoir donné une tappe à c'to sommo-là; si c'était un homme c'est pas grand' chose, mais une femme c'est abominable, aussi si la prouvo était suffisante vous seriez condamné à cinq piastres d'amende, mais vu que la prouvo n'est pas suffisante je ne vous condamne qu'à deux piastres et demie.

Doux piastres et demie!! rien que pour une tappe, s'écria le malheureux jardinier; Comment ce que ça serait donc pour un coup de poing?

Pour un coup de poing, répondit le célèbre Magistrat, c'est dix piastres.

Le prisonnier tira de sa poche, sans mot dire, les deux piastres et demie avec un billet de dix, et déposant le tout devant le Greffier, voilà le prix dit-il puis s'élançant de son mieux il déposa un superbe coup de poing onto les deux yeux de la tête rouge qui venait de le condamner à l'amende et qui, aussi avait fait d'avance le prix du fameux coup de poing qui l'envoyait rouler à dix pas en bas de la tribune magistrale; les policemen de service s'élançèrent au collet du malheureux, mais le juge s'étant relevé, la figure ensanglantée, leur dit d'un ton patelin, laissez-le aller il a payé en bourreau, il avait le droit d'agir ainsi... et tout le monde s'en retourna en disant que c'était la meilleure sentence que jusqu'à présent était sortie de la COUR BEILLE magistrale de Sto. Cunégondo.

\* \*

FUSION DES PARTIS — Il est rumour qu'à la chute du ministère Joly, le Lieutenant Gouverneur de St. Just appellera au pouvoir un gouvernement mixte, comme suit:

Premier Ministre: Leandro Fau'oux,  
Trésorier: Joe Beef,  
Procureur Général: M. Desjardins,  
Orateur: A. Pilon, Marchand  
Torres de la Couronne:

Dr. J. A. Lapierra, lots blancs  
Secrétaire: P. Picotte,  
Soliciteur Général: J. G. D'Amour,  
Joli gouvernement pour remplacer le gouvernement Joly!!

Un soir, par un temps d'orage, trottait ou plutôt chancelait un individu qui venait de faire ses dévotions chez Joe Beef.

—Tiens, c'est de l'eau qui tombe! dit-il. Fais pas attention, mon vieux, marche toujours! faut jamais reculer devant l'ennemi!

La pluie se changeant en véritable avorse.

—Elle s'a procuré des troupes fraîches, dit le poëbarré. Cent mille contre un... les lâches.

\* \*

A la dernière séance de la société scientifique de Berlin, le Baron Von, Derkensicht, a faite a l'illustre assemblée la question suivante; "quelle différence y a-t-il entre une jolie femme et une belle rose?"

Le Prince de Bismarck s'est levé, et dans un long et éloquent discours, il a promis de répondre au Baron à la prochaine séance qui doit avoir lieu le 10 du présent mois de juin et dont le rapport sera publié dans le crapaud.

\* \*

On demandait à un Irlandais pour quoi il avait mis ses bas à l'envers; —C'est, répondit-il, parce qu'ils étaient troués à l'endroit.

\* \*

Le bruit circule à Québec que Magloire Desjardins, écuyer-avocat de Montréal, sera prochainement nommé Juge... Enfin nous aurons donc un Juge forré, sinon sur la loi, au moins sous les pieds.

\* \*

Le 12 de Juillet.

D'après les conseils de l'Echevin Clendonning, les autorités civiques de cette ville, ont résolu d'engager 200 constables spéciaux, pour aider a la police de la cité a maintenir l'ordre, au cas ou les Orangistes persisteraient a sortir en procession, le 12 de juillet prochain; ces constables, ainsi que les hommes de police, seront armés de bâtons, mais la société protectrice des animaux, exige que ce soit des bâtons de sucre d'Orges. Ainsi M. Dumaine peut emmagasiner ses corcouils, pour les vendre lors de la prochaine invasion de la Picotte, dans le comté d'Hochelega.

\* \*

Entre le Sur-intendant des chars urbains et un des conducteurs.

Le SUR. — Vous êtes en contravention avec le 3ième règlement de la compagnie qui dit que les conducteurs doivent être polis et prévenants, surtout vis-à-vis des dames, et vous avez dit de l'une d'elles, "c'est une imbécile..."

LE COND. — Pardon, M. le Sur-intendant, je n'étais pas vis-à-vis d'elle alors, j'étais sur la plate-forme. Le Sur-intendant trouve la réponse juste et le conducteur garde sa place comme étant très poli et bien élevé.

\* \*

Lundi prochain il y aura une grande assemblée de tous les shavers de Montréal. Le Crapaud en fera rapport.

**BEDARD & TETREAU,**

NOTAIRES,

COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,  
MONTREAL.

DEMEURES ET BUREAUX DU SOIR:

LS. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.  
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

**Labrecque & Mathurin,**  
MARCHANDS TAILLEURS,

15 Rue St. Laurent et 294 Rue  
St. Joseph.

Ont toujours en mains un assortiment considérable et varié de Draps Tweeds, Doeskins, etc., etc. Le département de Hardes faites est des plus complets.

**A. BRAZEAU**

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignment de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon Marché.

**JOSEPH VARY,**

MARCHAND DE CHAUSSURES,

No. 626 RUE ST. JOSEPH,

Congress Cousues à la main pour hommes 2,00

Souliers en cuir fort, à la main, pour hommes, 1,00

Bonnes Congress en Prunelle pour hommes 50 cts.

Souliers à talon pour enfants, 40c.

Chaussures Lacées pour garçons de 11 à 2, 50c.

N'oubliez pas la place,

Mo. 626, RUE ST. JOSEPH

**ALP. LAPRISE,**

TAILLEUR,

No. 23 RUE PAYETTE,

Coupe élégante, ouvrage bien fait et à bon marché.

VITAL CASSAN,



GRAVEUR ET DESSINATEUR,

79 RUE NOTRE-DAME.

**SALLE DES ARTISANS,**

(Mechanic's Hall.)

**Grand Concert,**

DONNE AU BENEFICE DE

**Mme. Filiatrault,**

Par les artistes et Amateurs de

JEAN D'ARC ET DE LA  
DAME BLANCHE.

**MERCREDI,**

19 JUIN COURANT.

**FELIX BLACK,**

BARBIER - COIFFEUR,

386 RUE ST. JOSEPH,

Inventeur de la fameuse teinture "Mouche-ny-touche," pour la barbe et les cheveux.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

**D. MOINEAU,**

TABACONISTE, CONFISEUR ET  
FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs comme le National, la Minerve, le Nouveau-Monde, le Witness et le Star.

**ED. BOURDEAU**

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MARCHÉ.

273 Rues DES ALLEMAMDS.

**J. M. GROTHÉ,**

HORLOGER ET BIJOUTIER,

Réparations faites goût, élégance et bon Marché.

No. 79 RUE ST. LAURENT.

DEMENAGEMENT.

**C. T. DORION,**

Horloger et Bijoutier,

A transporté ses ateliers et magasin au

No. 12 RUE ST. LAURENT.

M. Dorion aura toujours en mains un assortiment très détaillé et choisie de Montres, Bijoux et articles de fantaisie.

**L. O. GROTHÉ,**

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE.)

162 RUE NOTRE DAME,

En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

**A. DESJARDINS,**

Epicier,

COIN DES RUES

PAYETTE ET CHATHAM,

A toujours en mains un assortiment des mieux choisis.

**On a besoin de**

**200 Garçons,**

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD"

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL.

"Le Crapaud" annoncé à des prix excessivement réduits.

S. CHARPENTIER,

Gérant,

No. 30 RUE ST. GABRIEL,  
Montreal.